

Larry Johnson : le désespoir, les stocks d'armes américains s'épuisent en Iran

Larry Johnson évoque le désespoir à Washington alors que les stocks d'armes américains s'épuisent en Iran. Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du département d'État américain. Lisez Sonar21 de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Larry Johnson nous rejoint aujourd'hui. Ancien analyste de la CIA et ancien employé du Bureau de la lutte antiterroriste du département d'État américain, il écrit aussi désormais sur Sonar 21. J'ai mis un lien dans la description. Merci, Larry. C'est un plaisir de vous revoir.

#Larry Johnson

Professeur, c'est toujours un plaisir d'être avec vous. Vous êtes à la pointe.

#Glenn

J'essaie de l'être. Bon, j'imagine que la grande nouvelle du jour, c'est que l'Iran et Oman seraient en train de se rapprocher d'un accord sur la manière de rouvrir la navigation dans le détroit d'Ormuz. Enfin, prétendument, l'accord prévoirait que les navires entrant dans le golfe Persique passent par le chenal contrôlé, ou administré, par l'Iran, tandis que ceux qui quittent le golfe emprunteraient l'extrémité sud, près d'Oman. Là encore, tout cela est entouré de beaucoup de secret, donc je ne sais pas si c'est exact ou non. Mais dans tous les cas, il semble que les deux parties se parlent. Par le passé, les États-Unis ont menacé Oman de ne pas conclure d'accord avec les Iraniens.

Eh bien, il semble que les États-Unis ne seraient pas opposés à ce qu'un accord, d'une certaine manière, permette de rouvrir le détroit. Mais, bien sûr, ce serait un changement majeur. Trump parle maintenant de rouvrir le détroit d'Ormuz. Or, bien sûr, il était ouvert. Mais s'il rouvre, ce sera sous une administration iranienne partielle, ce qui constitue, je suppose, une défaite géopolitique pour les États-Unis. Comment voyez-vous cela ? Parce que je me souviens que, il y a quelques semaines, Trump avait menacé de faire exploser Oman s'ils concluaient un tel accord. Mais, bien sûr,

la situation sur les marchés internationaux de l'énergie a beaucoup changé, et la position des États-Unis elle-même a changé.

#Larry Johnson

Oui, écoutez, en ce moment, il y a énormément de mensonges et de déni face aux réalités économiques, aux dégâts économiques qui ont été causés. Et Trump insiste : « Oh oui, non, nous contrôlons le détroit d'Ormuz. Il est sous notre contrôle. » Non, ce n'est pas le cas. Vous pouvez le dire. Vous pouvez aussi dire que vous possédez une licorne capable de voler grâce à la magie. Vous pouvez le dire, mais ça ne le rend pas vrai. Je serais surpris que l'Iran accepte quoi que ce soit qui limite, à l'heure actuelle, son contrôle sur ceux qui entrent dans le golfe Persique et ceux qui en sortent. Je pense qu'il dispose d'un levier important sur Oman pour mettre en place un système qui, enfin, peu importe... si les navires ne sont autorisés à sortir que par le chenal omanais, ils devront payer un péage.

Et Oman percevra ce péage, et l'Iran recevra un certain pourcentage de ces droits. De même, si l'Iran perçoit des droits sur les navires qui entrent dans le golfe Persique, alors Oman y aura droit. Je pense que cela fera partie de la nature de l'accord. Le problème, ce qui sous-tend tout cela, est double. Premièrement, il y a la perturbation de matières premières essentielles pour le marché mondial. Et il ne s'agit pas seulement de la perturbation du pétrole, qui est principalement du brut acide, c'est-à-dire à forte teneur en soufre. Il y a aussi la perturbation du GNL, principalement en provenance du Qatar.

À cela s'ajoute la perturbation de quarante pour cent de l'approvisionnement mondial en hélium, parce que l'hélium est un sous-produit de la production de gaz naturel liquéfié extrait du sous-sol au Qatar. Et puis il y a des approvisionnements limités, avec une baisse d'environ trente-cinq pour cent de l'offre mondiale de soufre et d'urée, qui jouent un rôle essentiel dans plusieurs procédés industriels, mais surtout dans la fabrication d'engrais. On a donc assisté à cette perturbation mondiale. Et en particulier pour le pétrole qui provenait auparavant du golfe Persique, il existe quatre pôles géographiques de raffinage du pétrole brut acide. Or, ce pétrole brut acide sert à produire du diesel et du carburant d'aviation.

Ces quatre zones étaient la côte du golfe des États-Unis, désormais appelée golfe d'Amérique, auparavant golfe du Mexique, l'Inde, puis la Chine, et enfin, je vais les regrouper, le Japon et la Corée du Sud. Or, la production de raffinage de l'Inde est en forte baisse, tout simplement parce que les États-Unis tiraient environ huit à dix pour cent de leur pétrole du golfe Persique. Et il est important que les gens comprennent comment les raffineries sont conçues. Elles sont construites pour traiter des types de pétrole bien précis. Pour le dire simplement, elles sont conçues soit pour traiter du pétrole à forte teneur en soufre, soit du pétrole à faible teneur en soufre. Le pétrole à faible teneur en soufre est appelé pétrole doux. Les États-Unis en produisent des tonnes. Nous en avons en abondance. Nous en produisons tellement que nous pouvons en exporter vers d'autres pays.

Notre problème, c'est que seulement trente pour cent de nos raffineries sont configurées pour traiter ce pétrole brut doux. Soixante-dix pour cent de nos raffineries sont configurées pour traiter du brut sulfuré. C'est pour ça que les États-Unis doivent en importer du Canada, du Mexique, du Venezuela, et auparavant de Russie et du golfe Persique. Eh bien, maintenant, environ huit à dix pour cent de ce qu'ils importaient autrefois n'est plus disponible. Pendant ce temps, la disponibilité est considérablement réduite dans des pays comme l'Inde, la Chine, le Japon et la Corée du Sud. Donc, dès le départ, vous avez une pénurie mondiale de diesel et de carburant aviation. C'est pour ça que leurs prix continuent d'augmenter. Et pourtant, aujourd'hui, sur le marché à terme du pétrole, ils disent : « Oh, le Brent a chuté de presque vingt dollars en quatre ou cinq jours. »

Tout le monde se raconte des histoires. « Oh, les beaux jours sont de retour. La crise pétrolière est terminée. » Non. Ils se mentent à eux-mêmes. Ils mentent au monde entier. Vous pouvez répéter ces mensonges autant que vous voulez, mais quand vous allez faire le plein de diesel de votre camion, la réalité vous saute au visage : le prix a augmenté. Ensuite, dans le même ordre d'idées, prenez du recul et regardez les points d'étranglement mondiaux pour le pétrole, pour la circulation de tout le trafic maritime. Pas seulement le pétrole, pas seulement le GNL : les marchandises en vrac, les porte-conteneurs. Il y a le détroit de Malacca. D'accord, il est ouvert. Il y a le détroit d'Ormuz. Fermé. Il y a Bab el-Mandeb.

Restreint. Vous avez le canal de Suez, qui est jusqu'ici toujours ouvert. Vous avez le Bosphore, c'est-à-dire le passage qui relie la mer Noire à la Méditerranée. Vous avez Gibraltar. Et vous avez le canal de Panama. Et le canal de Panama est dans une situation désastreuse. Donc, au moins là, le manque de pluie empêche... ils ne peuvent pas gérer le nombre de navires qu'ils géraient normalement. Et la Chine, malgré toutes les menaces des États-Unis, et cetera, et les tentatives d'exercer un contrôle sur le Panama, le Panama a maintenant conclu un accord secret avec les Chinois. Des entreprises chinoises contrôlent de nouveau le canal de Suez... je veux dire, le canal de Panama.

Donc, on a une perturbation, une perturbation mondiale des routes d'approvisionnement maritimes, des chaînes d'approvisionnement. Il y a ça. Il y a aussi les effets économiques, récessionnaires, voire dépressionnaires, sur les approvisionnements mondiaux. Et tout le monde fait semblant : « Oh, tout va bien. Tout est normal. Aucun problème. » Mais regardez, c'est une crise financière qui, lorsqu'elle explosera, sera mondiale. Et elle sera dévastatrice pour les pays du monde entier. Et ils restent là à faire comme si ce n'était pas réel. « Oh, tout va bien. On maîtrise la situation. » Ils ne maîtrisent pas la situation. C'est un putain de mensonge après l'autre.

#Glenn

Eh bien, on s'y habitue avec toutes nos guerres. De nos jours, tout est affaire de récits. J'ai toutefois remarqué que vous avez employé les deux termes : « péage » et « frais ». Et je pense que la distinction entre les deux va bientôt devenir très importante. Parce qu'un péage implique qu'il faut payer simplement pour transiter, tandis que des frais peuvent correspondre à quelque chose qu'on

reçoit en retour. Par exemple, les coûts administratifs, la protection de l'environnement, la recherche et le sauvetage. Si je le souligne, c'est parce qu'à un moment donné, Trump devra accepter le contrôle iranien sur cette question. Il pourra alors revendiquer une victoire en disant que l'Iran n'imposera aucun péage.

Cela veut dire qu'il n'y aura pas d'argent versé simplement pour le transit. Mais il y aura des frais. Donc, au fond, vous savez, c'est un peu une question de sémantique. Ils seraient quand même tous payés pour le transit, mais ils diront : bon, nous nettoions les détroits, vous savez. En cas d'accident, nous devons aider à guider les navires. Nous pourrions devoir effectuer des sauvetages. Ils avanceront donc ce raisonnement. Mais ma prévision, c'est que Trump présentera ça comme une victoire, en affirmant qu'il n'y a pas de péage, puis, vous savez, en balayant la question des frais comme si ce n'était pas important.

#Larry Johnson

Oui. Enfin, vous savez, regardez, Trump n'a pas d'option militaire viable pour rouvrir le détroit d'Ormuz. En réalité, aucun pays, ni aucun groupe de pays dans le monde, n'a les capacités militaires nécessaires pour forcer la réouverture du détroit d'Ormuz sans subir des pertes maritimes importantes. C'est ça. L'Iran est tout simplement trop bien implanté, trop bien armé, pour qu'on puisse y parvenir d'une manière qui le forcerait à reculer. Et ce qui s'est passé ce week-end, alors que Trump avait promis une campagne massive, massive... Bon, je ne suis pas certain que cela aurait été comparable à ce qui a été fait au début de cette guerre, durant les trois ou quatre premières semaines, à partir du 28 février. Ce n'était pas une campagne majeure, massive. Mais il s'est avéré qu'elle n'a pas affaibli l'Iran.

Au contraire, cela a renforcé l'Iran. Et je sais que les militaires américains avec qui j'étais en contact étaient pleinement mobilisés. Ils pensaient que ça allait éclater samedi soir, vers dix-huit heures, heure de la côte Est. Ça ne s'est pas produit. Trump a annulé l'opération. La question, donc, c'est : pourquoi l'a-t-il annulée ? Et je pense que cela peut s'expliquer par une combinaison de facteurs. D'abord, selon certaines informations, l'Arabie saoudite a lancé un appel pressant, insistant : « Ne le faites pas », parce que l'Iran a dit : « Si vous frappez leurs centrales électriques, si vous frappez leurs sites nucléaires, nous détruirons les nôtres. » Et les Saoudiens ont répondu : « Non, nous ne voulons rien de tout ça. » Mais il y a un autre élément : les États-Unis sont à court d'armes.

Et ils continuent d'affirmer : non, ce n'est pas le cas. C'est absurde. Hier soir, j'ai publié un article sur sonar21.com à propos du gallium, intitulé « La réalité accablante de l'emprise sur le gallium », parce que le gallium est un minéral critique. On ne peut pas construire un chasseur F-35 de cinquième génération pleinement opérationnel sans gallium. Et devinez quoi ? L'approvisionnement des États-Unis en gallium est nul. Ils n'en ont pas. D'où vient-il ? De Chine. Le gallium est un sous-produit de la production d'aluminium. Quand les États-Unis ont cessé, il y a environ quarante ans, de produire de l'aluminium, ils ont laissé ce processus de production partir à l'étranger, vers d'autres pays. Ils ont perdu leur capacité à prendre cet aluminium et à en extraire le gallium.

Alors maintenant, les États-Unis dépendent totalement de la Chine. Et la Chine nous dit, à propos du gallium : « On ne vous en donnera pas une foutue once. » Et ce n'est pas seulement pour les F-35. C'est aussi pour les missiles de frappe de précision et d'autres systèmes. Vous savez, nous n'avons plus de PAC-3, nous n'avons plus de THAAD. Eux aussi ont besoin de gallium. Les États-Unis se retrouvent donc face à une situation où nous voulons employer une force militaire que nous n'avons pas. Ou alors, si nous l'employons de façon soutenue et intense, nous allons épuiser nos stocks à un niveau que nous ne pourrions pas reconstituer dans un avenir prévisible, d'ici deux à trois ans. Impossible à remplacer. Et je ne suis pas en train d'être alarmiste. C'est un fait absolu. Et ils refusent de l'admettre. Ils continuent de nier, ils continuent de mentir : « Oh non, on en a largement assez. » Non, ce n'est pas le cas.

#Glenn

Et le pire, c'est que le gallium est aussi utilisé dans ces radars que les Iraniens font exploser à travers le Moyen-Orient. Je me trompe peut-être dans les chiffres, mais je crois qu'environ 98 ou 99 % du gallium vient de Chine. Oui, oui. C'est vraiment pratique avec la Chine, si vous voulez faire la guerre à la Chine à l'avenir, visiblement. Oui. Mais Trump, comme je l'ai dit, a lancé maintenant tous ces ultimatums, comme il les appelle. Enfin, il en lance de temps en temps. Son ultimatum final à l'Iran : concluez un accord maintenant, ou nous vous anéantirons. Et j'imagine que l'objectif de toutes ces vagues d'attaques contre l'Iran, c'est de les épuiser, pour qu'ils capitulent ou, au moins, pour obtenir d'eux un accord favorable. Mais on a l'impression que c'est l'inverse qui se produit parce que, bien sûr, l'Iran peut être quelque peu affaibli.

On voit ces attaques continues contre l'Iran. Et tout à coup, pour de bonnes raisons, les Iraniens ne croient plus du tout à la diplomatie. Comme vous l'avez dit, les marchés de l'énergie et l'économie mondiale vont eux aussi de mal en pis. C'est vrai. Même si les Iraniens y trouvent un avantage. Et comme vous l'avez suggéré, à chaque vague d'attaques, les États-Unis épuisent leurs stocks d'armes. Les Iraniens le savent. Donc, si les États-Unis veulent jouer dur avec eux, ils savent aussi qu'il y a une limite à ce que les États-Unis peuvent faire désormais. On a donc l'impression que toute cette escalade pourrait produire l'effet inverse. Mais que sait-on réellement, précisément, de la gravité du manque d'armes ? J'imagine qu'il est difficile d'obtenir des informations exactes, puisqu'il doit y avoir une certaine part de secret autour de tout ça.

#Larry Johnson

Eh bien, oui. Ou quelles armes manquent à l'appel ? On peut consulter des sources ouvertes. J'ai écrit là-dessus. Les gens peuvent revenir au trois mars de cette année sur sonar21.com. J'ai examiné les sources ouvertes, parce que, concernant le missile PAC-3, le missile Patriot, on sait, d'après les sources ouvertes, qu'entre deux mille quinze et deux mille vingt, donc six ans, les États-Unis en produisaient, selon ce qui était indiqué, entre cent et trois cents par an. Alors, pour avoir une estimation, j'ai dit : prenons trois cents par an. Accordons-leur le bénéfice du doute, franchement.

On prend le maximum. Ensuite, pour deux mille vingt et un, deux mille vingt-deux, deux mille vingt-trois et deux mille vingt-quatre, ces quatre années-là, ils en ont produit cinq cents par an. D'accord ? Donc ça fait deux mille, plus mille huit cents. Donc, trois mille huit cents. D'accord.

#Larry Johnson

Et puis, en 2025, je crois que le chiffre, c'était qu'ils en ont produit environ 620. Donc, vous arrivez à quelque chose comme 4 220, 4 260. C'est le maximum. Donc ça, c'était à la fin de 2025. D'accord. Ensuite, on commence à soustraire. Combien de missiles ont été donnés à l'Ukraine et tirés par elle ? Rappelez-vous, chaque fois qu'ils tirent un PAC-3, ils en tirent deux contre une seule cible entrante. On estime qu'ils ont donné à l'Ukraine environ 1 000 missiles. Donc on passe de 4 600 à 3 600. Combien ont été donnés à Israël et utilisés par Israël pendant la guerre de douze jours ? Eh bien, en juin 2025, retirez encore 800.

#Larry Johnson

Combien ont été utilisés au cours des quarante-deux premiers jours de cette guerre, cette année, puis ces dernières semaines ? À coup sûr, au moins mille cinq cents. Et sur ce total de quatre mille six cent vingt, regardez : au moins mille cinq cents étaient partis vers des pays étrangers. Donc ils ne sont plus là. En pratique, ils ne sont plus là. Ils peuvent faire semblant : « Oh oui, on en a largement assez. » N'importe quoi. Ce n'est pas le cas. Et il ne suffit pas d'appeler Lockheed Martin et d'actionner un interrupteur : « Bon, fabriquez-nous-en davantage », parce qu'il leur faut des minéraux de terres rares. Vous savez, je n'arrive pas à faire entrer ça dans la tête des gens. C'est absolument essentiel de le comprendre. Ce n'est pas simplement une question de savoir si nous avons la volonté de les fabriquer.

Oui, vous pouvez avoir la volonté, mais vous n'avez pas le matériel nécessaire. Et en plus de ça, apparemment, le missile PAC-3 compte une vingtaine de sous-traitants, voire davantage. Chacun fabrique une petite pièce, et chaque pièce doit être testée. Donc, vous savez, les assembler devient un processus qui prend plusieurs années. Enfin, c'est insensé. Donc les États-Unis peuvent faire semblant. Et c'est pareil, regardez, pour les Tomahawk. En ce moment, ils disent que les États-Unis en ont environ deux mille en réserve. Tout ce que je peux dire, c'est que ce dont nous sommes certains, c'est qu'au cours des cinq premières semaines de la guerre qui a commencé le 28 février, les États-Unis en ont tiré huit cent cinquante, selon des sources américaines.

Donc, ça a fait tomber ce chiffre à deux mille. Et rappelez-vous, ces deux mille concernent l'ensemble du département de la Défense, tous les commandements régionaux : le commandement du Pacifique, le commandement européen, le commandement central. Je ne pense pas qu'ils en donnent à l'AFRICOM, le commandement Afrique, ni au SOUTHCOM, le commandement sud-américain. Mais si vous prenez ces deux mille et que vous les répartissez entre les trois, cela veut dire que le PACOM en a environ sept cent cinquante, que le commandement central en a sept cent cinquante, et que l'EUCOM en a sept cent cinquante. Le PACOM dit : « Hé, on en a besoin au cas où

nous devrions faire la guerre aux Chinois. » Et le commandement européen dit : « Hé, il nous les faut au cas où nous devrions faire la guerre à la Russie. » Donc, vous savez, si le CENTCOM en a consommé huit cent cinquante en cinq semaines, il ne lui en reste plus que sept cent cinquante maintenant.

Dites-moi combien de temps vous pouvez soutenir une campagne intensive. Je veux dire, les États-Unis ont créé un système tellement contre-productif qu'il ne peut même plus répondre à ses propres besoins de défense. Les chaînes d'approvisionnement dépendent principalement de la Chine. Et remarquez que l'Iran ne rencontre pas ces obstacles. Les chaînes d'approvisionnement iraniennes sont sécurisées avec la Chine et la Russie. Et l'Iran peut construire sous terre tout ce dont il a besoin, et il le fait déjà. Il n'a pas à se soucier de passer par différentes entreprises cotées en Bourse qui se font concurrence pour le construire. Et au final, ce n'est jamais construit correctement.

#Glenn

Je vois toutefois l'avantage, en termes d'apparence de toute-puissance. C'est quand Trump dit : en réalité, nous avons aujourd'hui plus de missiles qu'avant la guerre. Mais quand même, si l'on regarde non seulement les chiffres, mais aussi les mesures prises... Par exemple, quand les États-Unis ont retiré leurs missiles d'Asie de l'Est pour les envoyer au Moyen-Orient, ou les ont redirigés de l'Europe vers le Moyen-Orient, évidemment, cela ne se ferait pas s'il n'y avait pas de pénurie. Et comme on le voit maintenant, même dans les médias qui ont soutenu cette guerre avec enthousiasme, on reconnaît de plus en plus que oui, c'est un énorme problème. Ça, c'est le contrôle du récit. Cela peut être très puissant si l'on dissuade ou si l'on trompe l'adversaire. Mais l'auto-illusion, c'est autre chose. C'est très dangereux.

#Larry Johnson

Glenn, ce n'est pas limité à ce qui se passe avec l'Iran, n'est-ce pas ? Mon Dieu, si. Je mets n'importe qui au défi d'aller sur Grok, Claude, ChatGPT, DeepSeek ou Kimi. Enfin, d'utiliser n'importe lequel d'entre eux et de poser la question : « Quel territoire la Russie a-t-elle pris en Ukraine cette année ? » Oh mon Dieu, la Russie a perdu du territoire. Et là, vous vous dites : « Quoi ? » Je veux dire, ce sur quoi ils se fondent, ce sur quoi ces moteurs de recherche se fondent, c'est qu'ils prennent des informations venant d'organisations comme l'Institut pour l'étude de la guerre. Et ces informations sont classées algorithmiquement comme plus fiables que tout ce qui vient du ministère russe de la Défense et de ce qu'ils appellent le renseignement de sources ouvertes, qui est essentiellement de la désinformation de la CIA diffusée sur le Web.

Et ces moteurs de recherche insistent absolument sur le fait que l'Ukraine a pris davantage de territoire à la Russie que la Russie n'en a pris à l'Ukraine. Alors même qu'en ce moment, à Soumy, on voit les armées avancer et encercler la ville. C'est la même chose : l'armée russe encercle Kharkiv. Elle a considérablement avancé à Konstantinovka, en Ukraine, mais les Ukrainiens continuent de dire : « Oh non, non, on contrôle toujours ça. » Et ces moteurs de recherche basés

sur l'IA répondent : « Eh bien, si l'Ukraine l'a dit, ça doit être vrai. » Franchement, c'est du foutage de gueule total.

Mais c'est présenté comme un fait, ce qui façonne la perception du public, alors que la réalité sur le terrain est exactement à l'opposé. Et on voit la même chose concernant l'Iran. Ils ne cessent de parler de la faiblesse de l'Iran. L'Iran a, de fait, chassé l'armée américaine du golfe Persique. Il a mis hors service au moins dix-neuf radars et/ou systèmes de communication par satellite. Il a contraint les États-Unis à retirer du personnel de bases, de bases de l'armée au Koweït, de la base navale à Bahreïn, de la base aérienne d'Al-Udeid, au Qatar. Et ils les envoient où ? Principalement en Israël. Ils les ont même forcés à quitter des bases aériennes en Jordanie, parce qu'elles ont subi des attaques soutenues.

#Glenn

Mais est-ce que vous voyez l'Iran modifier un peu sa posture, ou ses tactiques ? J'ai eu l'impression, depuis le début de cette guerre, que l'Iran réagissait en grande partie aux initiatives américaines. Autrement dit, si les États-Unis attaquent, la réponse iranienne est assez symétrique. L'Iran démontre ainsi sa capacité à gravir l'échelle de l'escalade face aux États-Unis. Et il a plutôt bien réussi à le faire. C'est aussi une manœuvre assez puissante, parce que les États-Unis savent désormais que l'Iran peut, de façon prévisible, faire monter les enchères s'ils le font eux-mêmes. Les conséquences d'une escalade sont donc très claires. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient bombarder, par exemple, les infrastructures critiques de l'Iran sans voir exactement la même chose être frappée dans les États du Golfe.

Donc, il sait qu'il ne peut pas exercer davantage de pression sur l'Iran. C'est pourquoi les États-Unis hésitent à monter encore d'un cran sur cette échelle de l'escalade. Et, en effet, ils doivent désamorcer la situation. Cela dit, le simple fait que l'Iran réponde aux États-Unis a aussi donné beaucoup de pouvoir aux États-Unis, parce que cela leur a, en substance, donné le contrôle de l'escalade. Autrement dit, ils peuvent décider du moment où la guerre commence. Ils peuvent bombarder une semaine, puis décider : « Oh, négocions la semaine suivante. » Et, vous savez, parfois, on a l'impression que c'est coordonné : les bombardements commencent quand la Bourse ferme et s'arrêtent quand elle ouvre. Et puis, bien sûr, on entend ces discussions : « Oh, maintenant, on va reparler. » Mais le problème, c'est que cela pose aussi la question suivante : pourquoi les États-Unis feraient-ils preuve de retenue s'ils peuvent décider du moment où les guerres commencent et du moment où elles se terminent ?

Je me demandais si vous voyez des changements du côté de l'Iran, s'il passe en quelque sorte à l'offensive, parce que l'Iran semble avoir un peu modifié son approche. Donc, l'attaque contre la Jordanie, comme vous l'avez mentionné, les États-Unis... Je crois que la Maison-Blanche l'a qualifiée d'attaque surprise contre la Jordanie. Mais enfin, mon Dieu, il y a une guerre. Les États-Unis ont attaqué l'Iran. C'est un peu étrange de parler d'attaque surprise. Mais ce qu'ils voulaient dire, c'est que les États-Unis avaient arrêté leurs bombardements et supposaient que l'Iran devait alors faire de

même, parce que l'Iran devrait toujours calquer sa conduite sur celle des États-Unis. Mais voyez-vous les Iraniens changer en quelque sorte de stratégie, maintenant ? Ou est-ce que j'interprète peut-être trop les choses ?

#Larry Johnson

Non, je ne pense pas que vous en tiriez trop de conclusions. Je veux dire, regardons ce qui s'est passé au cours des deux dernières semaines. L'Iran a continué d'attaquer des bases américaines à Erbil, en Irak. Ce sont principalement des bases des forces d'opérations spéciales de la CIA, présentes pour assurer la formation et l'assistance aux Kurdes, en prévision d'attaques que les Kurdes lanceraient à l'intérieur de l'Iran. Donc l'Iran les attaque de manière impitoyable et incessante, détruisant à la fois les installations et le personnel. Nous avons vu hier, encore une fois, que l'Iran a lancé des attaques au Koweït contre des installations militaires américaines. Ils n'attendent pas, ils n'attendent pas que les Américains ripostent. Ils les prennent pour cible. Je pense qu'aujourd'hui, nous allons voir...

Donc, Arbaïn est terminé, si je me souviens bien. Et l'Irak va riposter contre les Saoudiens et les États-Unis pour cette dernière attaque qui a tué des Iraniens, à la fois des membres des Gardiens de la révolution et des Irakiens appartenant à ce, vous savez, appelons ça le groupe paramilitaire qui fait partie du gouvernement. Ils ont juré de riposter, mais ils allaient attendre qu'Arbaïn soit passé, que les pèlerins soient partis et ne soient plus en danger. Donc non, oui, l'Iran ne va plus rester là à servir de punching-ball. Et c'était comme l'autre soir, quand ils ont frappé des cibles en Jordanie. C'était, vous savez, l'attaque surprise. Ils ont été très clairs : « Hé, on passe à l'attaque. » Ils ont vu quelque chose. Ils ont pris une mesure préventive contre cela.

#Glenn

Oui, ça se tient. Mais pour les Iraniens, sur le long terme, je suppose que la voie vers la sécurité serait... Enfin, si j'étais iranien, je voudrais essentiellement détruire tout l'écosystème militaire américain dans la région. C'est-à-dire... Leurs bases sont, là encore, réparties dans les États du Golfe. Il y aura toujours cette incitation à bâtir une alliance, et ils l'ont fait. Bon... Ce n'est pas un plaidoyer. Je dis simplement que si j'étais iranien, et que je voyais la situation sécuritaire de leur point de vue, c'est ainsi que je la verrais : ce devrait être la voie à long terme vers la sécurité. Or, on peut y parvenir par certains moyens. On peut, bien sûr, contrôler le détroit d'Ormuz et exercer une certaine pression géoéconomique sur les États du Golfe pour qu'ils réduisent leur partenariat sécuritaire avec les États-Unis.

Ou alors, on pourrait tout simplement détruire toutes les bases et, enfin... faire clairement comprendre aux États-Unis que leurs bases dans la région sont vulnérables. Ce ne sont pas des atouts, ce sont des vulnérabilités. Et signaler aussi aux États du Golfe que leurs pays ne seront pas plus en sécurité, mais qu'ils seront davantage exposés. Si ce message est entendu, les États-Unis auraient intérêt à, je suppose, se retirer un peu. Je ne sais pas s'ils peuvent tout déplacer vers

Israël, mais, en substance, supprimer les bases situées à proximité immédiate de l'Iran. Car cela modifierait aussi la politique de la région, du fait de la présence de bases américaines, comme on le voit également en Europe. Mais selon vous, quelles sont les chances de réussite de cet objectif ? Parce que c'est un objectif assez ambitieux, il faut bien le dire. Je veux dire, l'armée américaine est la plus redoutable au monde.

#Larry Johnson

Eh bien, je ne suis pas d'accord. C'est la plus chère au monde. Cher et redoutable, ce sont deux choses différentes. On a déjà démontré les limites de la puissance de la marine américaine. Sur le papier, oui, vous avez ces puissants porte-avions, ces groupes aéronavals. Qui peut leur tenir tête ? Les Houthis. Ils l'ont démontré pendant dix-huit mois, à partir de décembre 2023, lorsqu'ils ont, en gros, déclaré l'arrêt du trafic maritime normal en mer Rouge. Ensuite, vous savez, la première opération Prosperity Guardian a essayé de les arrêter. Puis Trump a dit : « Oh non, nous ne sommes pas une bande de mauviettes et de faibles comme Biden. Maintenant, on va vous montrer que c'est Trump qui commande. »

Et donc, Trump a lancé la nouvelle initiative, l'opération Rough Rider, en mars deux mille vingt-cinq. Et sept semaines plus tard, après avoir perdu un MQ-9 Reaper par semaine — chacun coûte environ soixante-cinq millions de dollars — ils avaient donc failli perdre près d'un demi-milliard de dollars de Reapers. Puis, il y a eu trois F-18. Enfin, dans des circonstances différentes : l'un est tombé du navire, un autre a été endommagé par des tirs amis. Quant au troisième, allez savoir ce qui lui est arrivé. Et ces avions représentent probablement trois cents millions de dollars supplémentaires à eux trois. Donc, tout à coup, vous avez perdu presque un milliard de dollars. Et Trump a déclaré : « Oh, les Houthis ont capitulé. Nous rentrons chez nous. » Le reste du monde a bien vu ce qu'il en était.

Les États-Unis ne les ont pas contraints militairement à se rendre. Pas du tout. Alors, qu'est-ce qui s'est passé, malgré les promesses des États-Unis aux Arabes du Golfe : « On vous couvre. On est là pour vous défendre. Allez, faites-nous confiance. Qui peut nous tenir tête ? » Et maintenant, cinq mois après le début de cette guerre, ces gens-là disent : « On dirait bien que l'Iran peut vous tenir tête. Non seulement l'Iran peut vous tenir tête, mais il vous a forcés à partir. Et vous n'avez pas été capables de nous protéger. Vous n'avez pas été capables de nous défendre. Vous nous avez promis ces systèmes de défense aérienne qui ne fonctionnent pas. Vous nous avez fait dépenser des milliards de dollars dans votre équipement militaire. Ça ne marche pas. Nous sommes moins en sécurité maintenant, pas plus en sécurité. » Et les États-Unis, comment ont-ils répondu ? Ils ont abandonné ces bases.

Vous savez, à Al-Udeid, c'était autrefois le quartier général avancé de fait de l'AFCENT, le commandement central de l'armée de l'air. Officiellement, la base était en Caroline du Sud. Mais en réalité, le général commandant, l'état-major, toute l'activité, tout était là-bas, en avant, à Al-Udeid, parce qu'ils avaient cet énorme radar à plus d'un milliard de dollars, ainsi que quelques autres radars. Ils pouvaient tout voir dans la zone. Ils maîtrisaient la situation. Et juste avant le début de la

guerre, les gars du Commandement central se sont dit : vous savez quoi ? Là-bas, ce sera trop exposé. Il vaut mieux évacuer ces gens. Ils ont tout relocalisé sur la base aérienne de Shaw. Mais ils se sont dit : bon, on a toujours la couverture radar.

Et au cours des deux premières semaines, l'Iran avait détruit les radars. Donc maintenant, ils sont aveugles. Ils dépendent désormais des AWACS et des P-8 Poseidon pour obtenir des renseignements ISR, parce que les radars au sol ont disparu. Ils ne sont plus là. Et ils ne reviendront pas de sitôt. Parce que, vous savez quoi ? Eux aussi ont besoin de gallium et d'autres minerais de terres rares. Et les Chinois leur disent : « Non, on ne vous vendra pas ça. » Les États-Unis ont donc été, de fait, chassés du Golfe. Et je pense qu'à la grande surprise et au grand choc des Saoudiens, des Qataris, des Bahreïnais, et ainsi de suite, ils essaient sans cesse de trouver comment ramener les États-Unis dans le jeu. Mais les États-Unis n'ont pas la capacité de soutenir des opérations militaires dans ces positions avancées.

#Glenn

Oui, c'est ce que je pensais. Étant donné que les technologies sont aujourd'hui très différentes, les missiles balistiques et les drones iraniens peuvent désormais viser les bases. Je veux dire, ces bases américaines n'ont pas été conçues pour faire face à ces technologies, parce qu'elles ne peuvent pas les protéger. Tous ces radars sophistiqués et coûteux sont simplement devenus des cibles très attrayantes pour les Iraniens. Donc, on voit bien que c'est un problème. Mettre cette région à feu et à sang aurait de profondes conséquences pour l'économie mondiale. On voit les stocks d'armes américains s'épuiser. Et comme vous l'avez dit, il n'y a aucune voie crédible vers une victoire militaire dans laquelle les Iraniens capituleraient ensuite et accepteraient que leur État soit détruit. Donc, vous savez, il n'y a aucun moyen de rouvrir le détroit d'Ormuz.

Et compte tenu de tout ça, à un moment donné, Trump devra, vous savez, passer de « Je vais détruire l'Iran » à « Oh, les négociations se passent très bien ». Donc, à un moment donné, ils devront revenir parler aux Iraniens. Comment voyez-vous la voie diplomatique se dessiner maintenant ? Parce qu'ils viennent tout juste d'obtenir le protocole d'accord, et Trump a commencé à contester les points essentiels de ce protocole quelques heures après sa signature. Mais encore une fois, les Iraniens ne font pas confiance aux Américains. Cela dit, à un moment donné, ils doivent aussi leur parler. Et l'Iran a, j'imagine, un certain intérêt à obtenir un allègement des sanctions, ou tout ce que les États-Unis pourraient être disposés à offrir, ou des réparations. Comment voyez-vous la diplomatie se dérouler à nouveau ? Parce que, là encore, si j'étais Iranien, je voudrais parler aux Américains, mais je ne leur ferais pas confiance une seule seconde. Alors, à quoi ressembleraient ces négociations ?

#Larry Johnson

Eh bien, il y a la négociation publique de Trump, qui commence par ces menaces et ces tentatives de contraindre les Iraniens. Et puis, vous savez, sa fameuse manœuvre « TACO », comme ils

l'appellent : « Trump se dégonfle toujours. » Il y a actuellement une impasse diplomatique. L'impasse, c'est la suivante : la position de l'équipe Trump, c'est que l'Iran doit négocier sur la question nucléaire, avant toute autre chose. L'équipe Trump a besoin d'une victoire pour montrer que, d'accord, on revient en gros au JCPOA. C'est tout. L'Iran a dit non.

Non, nous n'allons négocier sur aucune question nucléaire, qu'il s'agisse de l'enrichissement ou de la possibilité de fabriquer une arme nucléaire, tant que vous n'aurez pas respecté le protocole d'accord. Cela signifie qu'Israël se retire du sud du Liban, que vous levez le blocus, que vous levez les sanctions, que vous débloquez les avoirs et que vous reconnaissez que nous contrôlons le détroit d'Ormuz. C'est tout. Et pour l'instant, les États-Unis ne sont pas disposés à le faire. Mais le problème auquel Trump va être confronté se situera sur le front économique. Jusqu'ici, ils ont réussi à atténuer, à dissimuler l'effet réel sur le diesel et le carburant aérien. Ils ont pu faire comme si tout allait bien, mais tout ne va pas bien. Et le marché financier international ne va pas bien non plus.

Le dollar sur le marché international ne va pas bien. Les gens ne font pas la queue pour acheter des dollars, c'est même tout le contraire. Alors que les Chinois sont dans une position bien plus forte. Ils achètent de l'or comme des fous et ils en stockent. Pourquoi ? Parce qu'ils vont avoir une monnaie adossée à l'or. Et franchement, quand les gens dans le monde cherchent où investir, est-ce que vous voulez investir aux États-Unis, où vous venez d'avoir la promesse de Donald Trump : « Oh oui, on vous paiera volontiers mardi pour un hamburger aujourd'hui » ? Ou est-ce que vous allez voir les Chinois et vous dites : « Hé, la nôtre est adossée à l'or. Vous l'achetez, et vous avez la garantie que chaque dollar aura une certaine valeur en or, selon le cours de l'or. »

La Chine avance donc rapidement, aux côtés de la Russie. Elles construisent toute l'infrastructure économique des BRICS. Et, vous savez, les États-Unis vont devoir composer avec cela, parce que l'impact de la fermeture du golfe Persique, en ce moment, se fait sentir sur l'économie mondiale. De son côté, la Chine essaie, d'une part, d'en atténuer les effets, parce qu'elle dépend de ses exportations vers le Sud global. Mais, en même temps, rien n'indique qu'elle va abandonner l'Iran ou forcer l'Iran à se rendre aux États-Unis. C'est même tout le contraire. Car les Chinois comprennent eux aussi qu'ils sont les prochains sur la liste. Si l'Iran tombe, si la Russie tombe, la Chine sera la prochaine sur la liste. Et la Chine le comprend.

Ils s'y préparent donc et sont prêts à y faire face. C'est là que les États-Unis n'ont même pas planifié cela. On s'est dit : bon, l'approvisionnement en terres rares, ça va bien finir par se régler tout seul, d'une manière ou d'une autre. Et, pour l'Occident, toute solution est encore à au moins trois à cinq ans. Je pense donc que ce sont, au final, les réalités économiques qui vont contraindre Trump. Il va devoir faire des concessions à l'Iran, qui feront essentiellement de l'Iran le vainqueur de cette confrontation. Ça rendra les néoconservateurs et les sionistes fous. Mais, vous savez, ce n'est pas que les États-Unis n'ont pas la volonté d'employer la force militaire. Ils n'ont pas la puissance militaire nécessaire pour l'employer d'une manière qui leur permette d'accepter les pertes qu'entraînerait son utilisation.

#Glenn

Je souligne toujours qu'en Europe, ils semblent convaincus que ce qui limite les États-Unis, ce ne sont jamais leurs capacités, mais toujours leurs intentions. Donc, si les États-Unis s'engagent vraiment dans quelque chose, ils finiront par l'emporter, parce que leurs ressources paraissent illimitées. Mais oui, ce que nous voyons montre clairement que ce n'est pas le cas. Cela dit, alors que l'armée américaine commence à s'effondrer au Moyen-Orient, l'Iran va devoir coordonner, ou plutôt ajuster, ses revendications en conséquence. Et bien sûr, l'une des choses auxquelles il veut mettre fin immédiatement, c'est le blocus naval américain dans le détroit d'Ormuz.

Et comme on le voit, les États-Unis ont même immobilisé certains navires. Par exemple, le Qatar acheminait du GNL du détroit d'Ormuz vers le Pakistan. Mais comme ils empruntaient la route iranienne et avaient conclu un accord avec l'Iran, les Américains ont bloqué cela, ce que j'ai trouvé fascinant. Les Iraniens veulent donc la fin du blocus dans le détroit d'Ormuz, mais ils veulent aussi la fin du blocus saoudien. Mais, encore une fois, les Saoudiens ne sont pas simplement un relais des Américains. Ils ont aussi leurs propres intérêts en jeu. Alors, comment voyez-vous la possibilité pour l'Iran de résoudre cette question entre le Yémen et l'Arabie saoudite ? Parce qu'à mesure que cette guerre s'élargit et s'étend, il devient très compliqué de la résoudre.

#Larry Johnson

Oui, en fait, je pense qu'ils vont rester à l'écart, parce que vous allez voir l'Irak — les éléments présents en Irak, maintenant — vont riposter. Je ne sais pas si ce sera aujourd'hui ou demain, mais ils vont frapper des cibles saoudiennes. Et le Yémen continue de frapper des cibles en Arabie saoudite. Donc, la combinaison de l'Irak et du Yémen va contraindre les Saoudiens à revenir à un règlement négocié, en particulier avec Ansar Allah. Ils peuvent infliger bien plus de dégâts aux Saoudiens que les Saoudiens ne peuvent en infliger à Ansar Allah, ou aux Houthis. C'est tout simplement un fait lié aux différences d'infrastructures et au degré de sophistication de l'industrie pétrolière dans les pays concernés. Donc, si les Saoudiens veulent rester viables sans perdre leurs terminaux pétroliers de Yanbu, ils vont devoir négocier avec les Houthis. Et je pense que, dans cette mesure, l'Iran jouerait un rôle de médiateur. Il serait heureux d'aider les Saoudiens et proposerait une conciliation à cet égard.

Mais, vous savez, les Houthis ne sont pas des marionnettes de l'Iran, malgré la façon dont l'Occident aime les présenter. Les Houthis sont, vous savez, leurs propres acteurs. Ce sont en réalité les habitants arabes originels de la péninsule Arabique saoudienne. Les Saoudiens n'étaient qu'un groupe de Bédouins nomades qui ont eu la chance de trouver du pétrole, et qui sont ensuite devenus, je cite, « la puissance dominante ». Mais la réalité, du point de vue de la population autochtone et de l'histoire, c'est que les gens du Yémen, et les Houthis en particulier, sont les anciens Arabes de la région. Ils poursuivent donc leurs propres objectifs. Et ils ne sont pas... vous

savez, je pense qu'ils se coordonnent avec l'Iran, mais ce n'est pas essentiel pour eux. En revanche, je pense qu'ils seront disposés à écouter l'Iran, à condition que les Saoudiens cessent de les attaquer et lèvent le blocus.

#Glenn

Non, je suis d'accord. Je pense que la manière dont on les présente comme de simples relais de l'Iran... Encore une fois, certains entretiennent cette même dangereuse illusion, en faisant comme s'ils n'étaient qu'un bras du gouvernement iranien. C'est séduisant, j'imagine, de les présenter ainsi, mais ils ont leur propre autonomie, leurs propres intérêts. Et je pense que le conflit entre le Yémen et l'Arabie saoudite, comme je l'ai dit, suit sa propre dynamique, indépendamment de ce qui se passe entre les États-Unis et l'Iran. Ma dernière question portait simplement sur le fait que, à mesure que les capacités militaires américaines diminuent dans la région, on observe aussi différentes évolutions, ce qui est assez intéressant.

C'est aussi ce que rapportent les médias occidentaux, qui ne portent pas vraiment l'Iran dans leur cœur. Ils soulignent que les capacités iraniennes en matière de missiles semblent s'améliorer. On pourrait penser qu'à la fin de la guerre, elles se dégraderaient. Mais même les grands journaux américains reconnaissent que les missiles vont plus vite, qu'ils parviennent davantage à échapper aux défenses antimissiles, et qu'ils deviennent bien plus meurtriers. Comment expliquez-vous cela ? J'ai vu certaines hypothèses avancées selon lesquelles les Chinois et les Russes aideraient à sélectionner les cibles, et ainsi de suite. Et encore une fois, si j'étais chinois ou russe, j'aiderais sans hésiter. Sinon, ces armes finiraient par être dirigées contre moi. Je verrais donc une cause commune avec les Iraniens. Mais y a-t-il d'autres explications ? Comment expliquez-vous le renforcement des capacités iraniennes ?

#Larry Johnson

Eh bien, il y a plusieurs facteurs. Premièrement, pendant la guerre de douze jours en deux mille vingt-cinq, l'Iran s'est appuyé sur le GPS pour guider ses missiles. Il a alors découvert, à son grand désarroi, que les États-Unis et Israël pouvaient accéder au GPS par une porte dérobée et détourner les missiles de leurs cibles prévues. Cela a donc réduit l'efficacité des tirs de missiles iraniens pendant cette guerre de douze jours en deux mille vingt-cinq. Au début de la guerre cette année, le vingt-huit février, l'Iran était passé au système BeiDou, le système chinois de ciblage. Et il s'est révélé beaucoup plus efficace. Il est à l'abri du piratage américano-israélien. Le ciblage a donc été très efficace.

C'est le premier point. Deuxièmement, les usines iraniennes de fabrication de missiles sont souterraines. Elles ont été construites sous terre précisément pour résister à la possibilité d'une attaque nucléaire. Et elles disposent de chaînes d'approvisionnement ininterrompues depuis la Russie et la Chine, en plus de ce qu'elles produisent elles-mêmes. Elles sont donc capables de continuer. Quels que soient les équipements qu'elles utilisent et lancent, elles peuvent en remplacer une partie

assez rapidement. Troisièmement, elles reçoivent des données de ciblage et une assistance des services de renseignement russes et chinois. Par ailleurs, la Chine a introduit certains de ses propres systèmes de missiles dans l'arsenal iranien afin de les tester dans un contexte de guerre.

Voyez comment ils fonctionnent. Vous savez, la Chine a tous ces missiles et, sur le papier, ils sont censés fonctionner sur un champ de tir. Mais ils n'ont jamais réellement été testés en situation de combat. Donc, de cette façon, ils les testent. Les Iraniens sont heureux de les tirer. Des techniciens chinois viennent les aider à les configurer correctement. Puis ils les tirent contre des cibles américaines. Et ensuite, ils repartent en disant : « Ça, ça marche. Ça, ça ne marche pas. Voilà le problème. » C'est donc censé être de la recherche et développement pour de futurs conflits, disons les choses ainsi.

#Glenn

On dirait presque que vous décrivez ce que l'OTAN fait en Ukraine. Parce que là aussi, on voit différents pays de l'OTAN et des fabricants d'armes pouvoir tester leurs nouvelles armes contre les Russes. Ils peuvent donc développer des armes et les tester, tout en affaiblissant, en même temps, un rival stratégique. J'imagine qu'on peut s'attendre à ce que la Chine fasse exactement la même chose. Parce que, bon, les pays de l'OTAN ne peuvent pas continuer à fixer des dates pour une guerre avec la Russie et à planifier une future guerre avec la Chine, tout en s'attendant à ce qu'elles restent simplement les bras croisés et laissent les pays de l'OTAN décider du moment où la guerre sera menée contre elles. Donc, j'imagine qu'elles feraient exactement la même chose. Bref, une dernière réflexion avant de conclure ?

#Larry Johnson

Eh bien, je pense qu'on va assister à de nouveaux échanges de représailles. Je pense qu'aujourd'hui, ou un peu plus tard, les États-Unis vont peut-être riposter aux attaques au Koweït, et que l'Iran ripostera à son tour. Donc, ces allers-retours... L'administration Trump affirme : « Oh, les discussions sont bien avancées et nous allons rouvrir le détroit d'Ormuz. » Moi, je ne miserais pas là-dessus.

#Glenn

Non, non, non. Mais le désespoir s'installe, c'est certain, et d'habitude, ce n'est pas bon signe. Alors, vous savez, les gens gèrent ça comme ils peuvent. Bref, Larry, c'est toujours un plaisir. Merci beaucoup.

#Larry Johnson

Bonjour, Professeur. Je suis ravi d'être avec vous. Merci de m'avoir invité.